

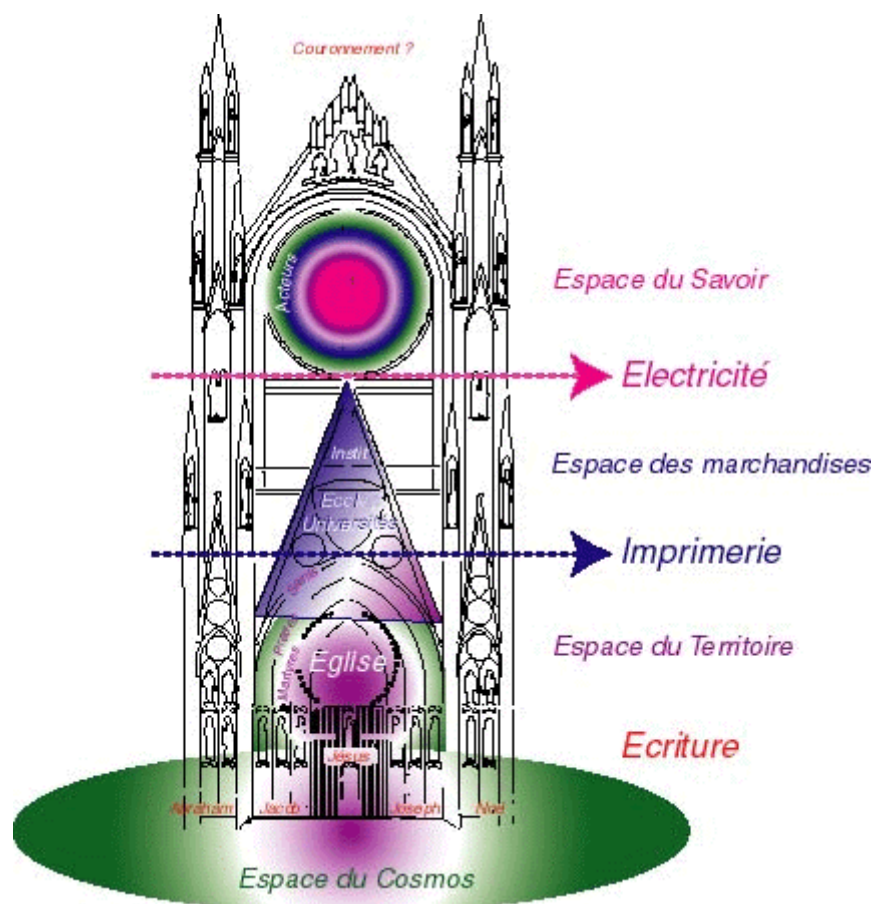


L'église aux prises avec la culture

par Henri Bacher
eglise-numerique.org

L'espace des marchandises (4)

L'histoire culturelle de l'église simulée sur une façade de cathédrale (celle de Rouen)



L'espace des marchandises est la préfiguration de ce que seront nos sociétés dont le développement est toujours plus lié à des leviers technologiques. **Il ne faut pas se leurrer, si la lecture, l'écriture ou le calcul ont progressé ces derniers siècles pour aboutir dans un système scolaire où tous les enfants passent le plus clair de leur temps, ce n'est pas tellement par altruisme ou parce qu'on avait une haute idée de la culture. Le marchands avaient besoin de gens qui savaient lire et écrire et surtout calculer.** Le développement du nord de l'Europe n'est certes pas explicable d'une manière aussi abrupte, beaucoup de facteurs ayant contribué à sa suprématie et son maintien dans le peloton de tête des pays industrialisés, mais néanmoins, c'est un argument majeur dont il faut tenir compte. La vie progresse la plupart du temps par intérêt. D'ailleurs, nos propres choix sont rarement le fruit de la compassion, du don de soi ou de l'amour du prochain. Ce n'est pas pour rien que l'Evangile nous rappelle si souvent de ne pas regarder en premier à nous-mêmes. La notion que l'école fait partie de la sphère culturelle et non de l'économie nous a très

fortement imprégnés. Nous lui gardons une haute estime et nous n'osons pas y toucher. Pourtant le système scolaire a amené autant de destructions dans le monde que n'importe quelle autre système de civilisation. On ne sait même pas si ses apports positifs pour l'humanité dépassent ses effets négatifs. **Il a installé une monoculture puissante et efficace servie par des leviers technologiques comme l'imprimerie pour peu à peu prendre et conquérir le champ culturel dans son entier.** Éliminant, entre autre, par la même occasion les idiomes et patois régionaux qui ont sombré presque tous corps et âme dans la tourmente. Bien d'autres déprédations socio-culturelles ont été commises sous sa responsabilité et de celle de ses enseignants. Loin de là de vouloir faire le procès de l'école. Je voudrais simplement attirer l'attention sur le fait que toute technologie, quelle qu'elle soit, engendre toujours une part de destruction du patrimoine. Les écologistes nous l'ont fait comprendre avec l'industrie, mais a-t-on fait la même démarche avec les technologies de communication comme l'imprimerie et toutes celles qui ont suivi, y compris l'internet au travers duquel je m'exprime?

Protestantisme et marchandises

Ma question montre en même temps à quel point nous sommes tributaires de ces techniques de communications. Nous n'y échappons pas. Ce que je souhaite c'est que lorsqu'on critique les mass-médias électroniques et le cybercirque de l'internet, il faut en même temps avoir le même regard critique vis-à-vis de la période qui nous a précédés. **Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise civilisation, il n'y a que des civilisations qui reflètent plus ou moins bien la nature pécheresse et perverse de l'homme.**

Il ne faut pas oublier que la période de la Renaissance n'a pas seulement vu l'émergence de l'imprimerie, mais avec la découverte des Amériques par Christophe Colomb (1492), les espagnols et les navigateurs portugais, italiens et français ouvrent le premier marché mondial dont la mondialisation actuelle n'en est que la conséquence logique. A cet époque se développent les grandes foires et Genève justement, était un de ces centres commerciaux où l'on affluait du sud et du nord pour faire des affaires. Ce n'est pas un hasard si Genève est encore actuellement un grand centre bancaire. La facilité de la circulation de l'argent, les lettres de change, les billets à ordre, les effets à terme, les titres, les devises, les taux d'intérêts, tout favorisent la montée de l'ère des marchandises. **Le trafic des biens de consommations ignore de plus en plus les frontières du "Territoire" pour tisser des réseaux empruntant les fleuves navigables, les cols, les grandes plaines comme le couloir rhodanien, le sillon rhénan, les grands espaces de la plaine du Pô, etc.** La religion protestante est fortement associée à ce développement, car elle permet la libre entreprise, le détachement d'une autorité centrale et hiérarchique. Pour sa foi, le protestant est seul responsable devant Dieu. Pour la manière dont il gère ses affaires, il l'est également. Ce n'est que la Parole de Dieu qui est son seul juge et il peut l'interpréter selon ses propres critères sans l'intervention du prêtre.

De plus en plus l'européen du nord va penser en terme de réseaux. Il va, génération après génération, éliminer tout ce qui pourrait gêner la libre circulation des hommes et des biens. Pour lui, le "Territoire" n'est important que s'il sert ses intérêts et peu à peu l'ère des marchandises prendra le relais du "Territoire". Non pas pour l'éliminer, mais pour se le subordonner.

L'église protestante classique va encore être très fortement tributaire de la notion de territoire et partout où elle est majoritaire elle défend son espace de vie contre les intrus, en l'occurrence les évangéliques qui eux sont des "modernes". Ce sont les derniers venus dans la galaxie protestante et ils ont pleinement assimilé le style de communication de l'espace des marchandises. Ils s'organisent en réseau. Ils ne défendent plus un territoire, mais la liberté d'évangéliser là où bon leur semble.

Le salut n'est pas une marchandise

Pourtant, même si les protestants, dans leur style de communication, ne sont pas allés aussi loin que leurs "cousins" les évangéliques, ils ont quand même diffusé, à l'origine, un message extrêmement original et contestataire. A l'émergence de ce nouvel espace, dédié majoritairement à la capitalisation des biens, ils proclament que le salut est gratuit! Avouez qu'ils ont fait fort! Tout en sautant de plein pied dans ce nouveau développement, ils ont eu dès le départ un message de contestation: vous ne pouvez pas acheter Dieu! Dieu fait grâce, il ne vend pas son salut!

L'ère des marchandises n'arrivent pas à bout de souffle, elle change simplement de nature tout en gardant les mêmes objectifs. Elle doit se subordonner à un nouvel ère que Pierre Lévy nomme l'ère du savoir.